

## L'EUCCHARISTIE, 'ÉCOLE PERMANENTE DE L'ITINÉRAIRE VOCATIONNEL

### ET LIEU DE RÉCEPTION DE L'APPEL.

On m'a demandé de parler sur « l'Eucharistie, « école permanente de l'itinéraire vocationnel et lieu de réception de l'appel. » Le thème est passionnant et complexe. Le document « Nouvelles vocations pour une Europe nouvelle », suivant la réflexion et la tradition de l'Eglise, propose quatre itinéraires ou chemins communautaires pour le discernement des vocations : « la liturgie et la prière, la communion ecclésiale, le service de la charité, l'expérience de l'amour de Dieu reçu et offert dans le témoignage. » (27). Ensuite, les rédacteurs du document parlent de « lieux signes » et de « lieux pédagogiques » pour écouter et accueillir « aussitôt » et avec joie l'appel du Seigneur. En effet, ces itinéraires et ces lieux, comme j'essaierai de le montrer, reçoivent de l'Eucharistie leur unité, leur cachet, leur efficacité et leur dynamisme.

Mais en affirmant que l'Eucharistie est « école et lieu », on pourrait courir le risque d'en rester au niveau de la psychologie et de la pédagogie religieuse. Pour éviter ce risque réel, comme l'atteste l'expérience, il convient de se situer, dès le début de notre réflexion, sur le terrain d'une véritable « ontologie de la grâce. » L'Eucharistie ne se limite pas à montrer le chemin de la vocation, autrement dit à nous dire comment accueillir et répondre à l'appel de Dieu. Le « sacrement de la foi » rend capable et donne des forces pour développer, dans la vie concrète, ce que nous sommes appelés à être dans le Christ par la grâce<sup>1</sup>. « *Vous êtes vous, lisons-nous dans la première Lettre de Pierre, la race élue, la communauté sacerdotale du roi, la nation sainte, le peuple que Dieu s'est acquis pour que vous proclamiez les hauts faits de celui qui vous a appelés des ténèbres à sa merveilleuse lumière. Vous qui jadis n'étiez pas son peuple, mais qui maintenant est le peuple de Dieu, vous qui n'aviez pas obtenu miséricorde, mais qui maintenant avez obtenu miséricorde.* » (1 P 2, 9-10) L'Eucharistie nourrit et soutient la « vocation céleste » (He 3,1) des « saints », de ceux qui sont appelés à la sainteté. (2 Th 1, 11 ; Eph 4, 1 ; 1 Th 4, 3). Elle nous permet de mettre plus fortement l'accent sur l'affirmation de notre vocation et de notre élection. (Cf. 2 P 1, 10). Elle nous fait passer des ténèbres à la lumière.

---

<sup>1</sup> L'Eucharistie fait que le chrétien devient vraiment ce qu'il mange. Saint Léon le Grand écrit : « La participation au corps et au sang du Christ, en effet, ne fait rien d'autre que nous faire passer dans ce que nous prenons » (Sermon 12 sur la Passion, 7). Benoit XVI, en s'appuyant sur saint Augustin, dit : « La beauté intrinsèque de la liturgie a pour sujet propre le Christ ressuscité et glorifié dans l'Esprit Saint, qui inclut l'Église dans son action. Dans cette perspective, il est très suggestif de se rappeler les paroles de saint Augustin qui décrivent de manière efficace la dynamique de foi propre à l'Eucharistie. Le grand saint d'Hippone, en faisant justement référence au Mystère eucharistique, fait apparaître que le Christ lui-même nous assimile à lui : « Ce pain que vous voyez sur l'autel, sanctifié par la parole de Dieu, est le corps du Christ. La coupe, ou mieux encore ce que la coupe contient, sanctifié par les paroles de Dieu, est le sang du Christ. Par ces signes, le Christ Seigneur a voulu nous confier son corps et son sang, qu'il a répandu pour nous, pour la rémission des péchés. Si vous les avez bien reçus, vous êtes vous-mêmes celui que vous avez reçu ». Par conséquent, « nous sommes devenus, non seulement des chrétiens, mais le Christ lui-même ». Par là, nous pouvons contempler la mystérieuse action de Dieu qui comporte l'unité profonde entre nous et le Seigneur Jésus : « Le Christ n'est pas dans la tête sans être dans le corps, le Christ est tout entier dans la tête et dans le corps ». (S C 36) Paul, de son côté, de son vivre dans le Christ avec ces mots : « Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est Christ qui vit en moi » (Gal 2, 20)

Dans l'Eucharistie, le Christ révèle le dynamisme de « l'homme nouveau », au moment où elle lui donne la possibilité de vivre sa condition terrestre dans une nouvelle perspective anthropologique<sup>2</sup>. « *Celui qui mange ma chair et boit mon Sang demeure en moi et moi en lui. Comme le Père m'a envoyé et que je vis par le Père, ainsi, de la même façon, celui qui me mange vivra par moi.* » (Jean 6, 56 – 57) Au milieu des courants anthropologiques et religieux qui manquent du dynamisme de la vocation comme partie constitutive de l'être humain, l'Eucharistie permet que l'existence humaine soit vécue comme un service et une offrande faite avec amour. Si les anthropologies d'inspiration juridique relèguent les hommes dans la dynamique propre de la profession ; si les anthropologies autistes, basées sur « l'autoréalisation » personnelle ou collective, débouchent toujours sur la compétitivité et une certaine violence, l'Eucharistie, comme nous allons le voir, introduit le croyant dans une dynamique anthropologique d'une nouveauté et d'une valeur insoupçonnables. Cela suppose que l'on approfondisse le sens de la vocation et de l'expérience correcte du sacrement de l'amour, du sacrement de l'Alliance : *l'altérité dans la communion.*

Les premières pages de la Bible rappellent à l'être humain sa condition de créature ; mais une créature différente du reste de la création. « Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il les créa, homme et femme il les créa. » (Gn. 1, 27). Dieu créa tout par la parole, mais c'est seulement avec l'homme qu'il engage un dialogue, pour que celui-ci réussisse à se réaliser, jour après jour, par la parole qui lui donne son origine et son accomplissement. Dès le départ, l'homme apparaît comme un « interlocuteur » de Dieu. Il n'y a que lui qu'il convoque et associe à sa tâche créatrice au cours de l'histoire, à lui seul il prescrit des normes. Il n'est pas un être codifié, comme peuvent l'être les animaux, mais quelqu'un de libre devant la parole de son Créateur. L'existence humaine se présente comme « vocation »<sup>3</sup>, ou pour être plus exact, comme une « convocation. » L'anthropologie biblique signale la capacité et la liberté de l'être humain d'écouter et de mettre en pratique la Parole qui le constitue dans son être. Dans le plan divin, vocation et mission sont inséparables. Dès le départ, l'homme reçoit l'appel à être « collaborateur de Dieu », de son œuvre dans l'histoire de la création. Avec raison, on a pu parler de « sacerdoce cosmique » (Zizioulas) auquel est appelé tout homme en même temps que les autres, du simple fait d'être une créature créée à l'image et à la ressemblance de Dieu, même quand il n'a pas conscience d'en être le reflet<sup>4</sup>.

---

<sup>2</sup> « L'Eucharistie rend possible, jour après jour, la transfiguration progressive de l'homme, appelé par grâce à être à l'image du Fils de Dieu (cf. *Rm* 8, 29s). Il n'y a rien d'authentiquement humain – pensées et sentiments, paroles et actes – qui ne trouve dans le sacrement de l'Eucharistie la forme appropriée pour être vécu en plénitude. Ici apparaît toute la valeur anthropologique de la nouveauté radicale apportée par le Christ dans l'Eucharistie: le culte rendu à Dieu dans l'existence humaine ne peut pas être cantonné à un moment particulier et privé, mais il tend de par sa nature à envahir chaque aspect de la réalité de la personne. Le culte agréable à Dieu devient ainsi une nouvelle façon de vivre toutes les circonstances de l'existence où toute particularité est exaltée en tant qu'elle est vécue dans la relation avec le Christ et offerte à Dieu. « La gloire de Dieu c'est l'homme vivant, et la vie de l'homme c'est la vision de Dieu ». (S C 71)

<sup>3</sup> Paul VI exprime ainsi ses convictions sur l'humanisme intégral : « Dans le dessein de Dieu, chaque homme est appelé à se développer car toute vie est vocation. Dès la naissance, est donné à tous en germe un ensemble d'aptitudes et de qualités à faire fructifier: leur épanouissement, fruit de l'éducation reçue du milieu et de l'effort personnel permettra à chacun de s'orienter vers la destinée que lui propose son Créateur. Doué d'intelligence et de liberté, il est responsable de sa croissance, comme de son salut ». (PP 15)

<sup>4</sup> « Entre todas las criaturas, sólo el hombre es libre y por ello sólo él puede llegar a ser, en Cristo, a través de la fuerza del Espíritu Santo, el *mediador* para alcanzar la finalidad del mundo. El hombre es, por tanto, el sacerdote del cosmos, porque es el único capaz de llevar a Dios los seres creados a un encuentro personal con él, como

L'Eglise des apôtres va relire les vieux récits bibliques de la création à la lumière de la Pâque de la Parole faite chair. L'Esprit la conduira progressivement à la vérité et à la nouveauté inépuisable qui y est ébauchée, aussi bien à propos du mystère de Dieu que du mystère de l'homme. Dans le Christ, le Premier-né de la création, nous avons été bénis, élus, rachetés, appelés et destinés à être la louange de sa gloire depuis toute éternité. Maintenant, la vocation et la mission de l'homme se précisent : tout récapituler en Celui qui le Premier-né d'entre les morts. (Cf. Eph 1, 9 – 10). Dans l'économie de la grâce, le vieil Adam est regardé à la lumière du nouvel Adam. Celui qu'ils transpercèrent est « l'Alpha et l'Oméga, Celui qui est, qui était et qui doit venir. » (Ap. 1, 8) De cette manière, la Christologie éclaire d'une nouvelle lumière l'anthropologie, ce que l'homme est appelé et destiné à être dans le Christ.

Si les premiers récits de la création ont déjà été écrits à la lumière et dans la perspective de l'Alliance de Dieu avec les siens, dans le Christ est mis en évidence le fait que l'être humain est appelé par grâce à la « communion filiale » avec son Créateur. Incorporé au Christ, il est convoqué pour vivre en communion avec le Père, le Fils et l'Esprit Saint, à partager la même vie divine, la sainteté même de Dieu. L'anthropologie chrétienne se caractérise, avant tout, par la vocation, par le fait que la personne est appelée à devenir ce qu'elle est devenue par la grâce dans le Christ. « Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Le monde ancien est passé, voici qu'une réalité nouvelle est là. » (2 Cor. 5, 17) Cette créature nouvelle ne peut pas s'isoler de la communauté des appelés qu'est l'Eglise. Le Christ « *a aboli la Loi et ses commandements avec leurs observances, à partir du juif et du païen, créer en lui un seul homme nouveau, en établissant la paix.* » (Ep. 2, 15) Et parce que nous devons développer l'homme nouveau qui nous a été donné, l'existence est vocation et mission. Ou, dit avec d'autres paroles : l'homme est destiné à réaliser dans le concret de l'histoire « l'appel de sa réalité profonde », l'Homme Nouveau créé dans le Christ Jésus. Surgissent ainsi les questions qui nous obligent à approfondir ce qu'est l'Eucharistie comme école et lieu de l'itinéraire de la vocation de l'homme et des vocations particulières au sein du peuple des appelés. Comment l'homme faible et fragile, enclin à l'infidélité, arrivera-t-il à être ce qu'il est et ce qu'il est appelé à être dans le Christ ? Sur quels moyens compte-t-il pour développer sa « sublime vocation divine » (G.S. 22), pour réaliser dans son existence « l'appel de son être profond » ? Quel dynamisme anthropologique l'Eucharistie développe-t-elle chez celui qui s'en approche avec foi ? Comment la personne peut-elle vivre et développer dans le Corps du Christ, l'Eglise, sa condition unique de personne, sa vocation et sa mission particulière ? En définitive : quelle corrélation existe-t-il entre le dynamisme de l'Eucharistie et le dynamisme de la vocation ? J'essaierai d'apporter quelque lumière sur ces questions, en suivant les pas de l'antienne du Magnificat composée par Saint Thomas d'Aquin, que nous prions aux secondes vêpres de la fête du Corps et du Sang du Christ.

## 1. « O SACRUM CONVIVIVUM IN QUO CHRISTUS SUMITUR. »

L'Eucharistie se présente, en premier lieu, comme une invitation, comme un banquet sacré, dont l'origine se trouve en Dieu. L'homme est un invité de Celui qui prend l'initiative de l'appeler et de lui donner « le

pain de la vie ». Isaïe annonça que le Seigneur préparerait un banquet pour tous les peuples afin de célébrer son œuvre salvifique (Cf. Is. 25, 6 – 12). De son côté, dans son discours sur le Pain de vie, à la synagogue de Capharnaüm, Jésus déclara : « En vérité, en vérité, je vous le dis, Moïse ne vous a pas donné le pain du ciel, mais c'est mon Père qui vous donne le véritable pain du ciel. » (Jean 6, 32) Il convient de le noter, l'invitation au « sacrement de l'alliance » procède du Père. Dans la parabole du grand repas, qui parle du banquet du Royaume de Dieu, le Seigneur envoie son Serviteur dans les rues, sur les places et les chemins, chercher les invités de la première et de la dernière heure (Cf. Lc 14, 15 – 24). Ceux qui, au départ, furent exclus de la fête, seront les premiers à répondre à l'invitation. Dieu envoie son Serviteur à plusieurs reprises afin que la salle fût remplie de convives. Le Seigneur a préparé le banquet et se fait insistant pour qu'on y participe.

### **L'altérité entre celui qui invite et les invités.**

L'altérité entre le Seigneur qui invite et les invités est claire et manifeste. Nous sommes ainsi dans la dynamique profonde de la vocation. La reconnaissance de la véritable altérité entre le Tu qui convoque et invite à partager son banquet, et les convoqués, nous introduit dans le dynamisme qui soutient une véritable vocation. Les premiers invités de la parabole se consacrèrent à leurs propres affaires : les champs, les boeufs et leur foyer. Ils vivaient leur existence en fonction du Je et non en fonction de la vocation, c'est-à-dire en fonction du Tu. Ce qui est propre à une vocation est le fait de vivre l'existence en fonction du Tu qui convoque à la fête, en fonction du sentiment d'avoir reçu une faveur. Le Seigneur de la parabole ne demandait pas d'emblée de renoncements, mais par contre de vivre en donnant la priorité à l'invitation (Cf. Lc 14, 15-24). Celui qui se rend d'une manière consciente à l'Eucharistie entre à plein dans le dynamisme de la gratuité divine et de la vocation. Mais cela exige que « le sacrement de la foi » ne reste pas réduit à un précepte ou à une question de piété personnelle. Les paroles de Marthe à Marie : « *le Maître est là et il t'appelle* » (Jn 11, 28) évoquent bien l'harmonie qui existe entre le dynamisme profond de l'Eucharistie et de la vocation. La réponse à l'appel suppose qu'on se lève, qu'on abandonne ce qui fait se replier sur soi-même, et que l'on sorte à la rencontre de celui qui est la source d'où jaillit l'eau vivre.

### **L'invitation, œuvre de la liberté bienveillant de Dieu.**

La convocation de la part du Seigneur procède de sa liberté et de son amour gratuit. L'Eucharistie n'est pas un repas exigé par l'homme, pas plus que la vocation ne se base sur les qualités ou le droit des appelés. La vocation et l'Eucharistie ont leur origine dans la souveraine liberté de Dieu, dans sa gratuité la plus absolue. Personne ne mérite l'invitation, personne non plus ne peut l'acheter, encore moins l'exiger. Tous peuvent accueillir et répondre à l'invitation de manière positive car, comme nous le lisons chez les prophètes et dans le Livre de l'Apocalypse, la nourriture et la boisson qui donnent la vie sont offerts gratuitement, il suffit d'aller à la rencontre de celui qui convoque à la fête (Cf. Is 55, 1 – 5 ; Ap. 21, 6 ; 22, 17). Dieu appelle « par grâce » et donne « sa grâce » pour que l'appelé, toujours faible et fragile, qui jamais ne se trouve à la hauteur de l'appel (Cf. 2 Cor. 2, 16), réponde avec joie, empressement et détermination. La raison du pain de vie est de donner force et courage pour assumer la mission que comporte toute vocation.

### **Eucharistie et vocation dans la perspective de l'alliance.**

Faisons un pas de plus dans notre réflexion. L'altérité à laquelle nous faisons référence et qui se trouve au cœur aussi bien de l'Eucharistie que de la vocation, préserve l'originalité de celui qui invite et celle des invités. L'altérité entre le Tu qui appelle et le Je (toujours inclus dans un Nous) qui répond ne disparaîtra jamais, car on prendrait le risque de la fusion ou de l'absorption de l'être humain. Mais cela est typique de

l'anthropologie du banquet, entre celui qui invite et les invités s'établit une relation de familiarité, d'amitié et d'intériorité<sup>5</sup>. Le partage de la nourriture tisse entre le Seigneur et les invités une véritable communauté de vie et de destin. Comme nous le savons bien, l'Eucharistie est le « sacrement de l'alliance ». Cela veut dire qu'entre les partenaires de l'alliance s'établit une solidarité profonde, sans que cessent d'être différents le Seigneur et le peuple élu.

La dimension anthropologique de tout banquet acquiert son maximum d'intensité dans le banquet eucharistique, au sacrement de l'alliance. Le Seigneur nous donne d'abord à manger comme au prophète, sa parole de vie et liberté, afin d'établir un véritable dialogue d'amour<sup>6</sup>. Dans ce sacrement, il nous est donné de manger « *le pain de la vie* » et de boire « *le calice du salut* », lorsque nous mangeons le Corps et lorsque nous buvons le Sang de Jésus Christ mort et ressuscité. Le Père a envoyé son Fils « *dans une chair semblable à celle du péché* » (Rom. 8,3), afin qu'en se livrant à la mort et qu'en ressuscitant d'entre les morts, il nous donne son Esprit qui fait de nous des fils. Parce que « *le sang de la nouvelle alliance* » rend « consanguins »<sup>7</sup> du Christ ceux qui la boivent avec foi, les invités au banquet sont introduits dans cette relation de personnes où l'altérité se manifeste dans la communion parfaite, comme cela se produit dans le mystère trinitaire. « L'altérité de communion » est le principe et le fondement de la dynamique profonde de la vocation.

### **L'horizon trinitaire de l'Eucharistie et de la vocation.**

L'aliment eucharistique possède une virtualité très différente des nourritures terrestres. Les aliments de la terre restent incorporés à l'individu, comme cela se passe chez les animaux. Lorsque, dans une attitude de foi, nous mangeons le pain de la vie et buvons le sang de la nouvelle alliance, c'est nous qui sommes

---

<sup>5</sup> « Nous sommes devenus le Christ. En effet, s'il est la tête et nous ses membres, l'homme total est lui et nous" (Augustin, *Tractatus* in Jo. 21, 8). Ces paroles fortes de saint Augustin exaltent la communion intime qui, dans le mystère de l'Eglise, se crée entre Dieu et l'homme, une communion qui, sur notre chemin historique, trouve son signe le plus élevé dans l'Eucharistie. Les impératifs: "Prenez et mangez... Buvez-en..." (Mt 26, 26-27) que Jésus adresse à ses disciples dans la salle à l'étage supérieur d'une maison de Jérusalem, le dernier soir de sa vie terrestre (cf. Mc 14, 15), sont riches de signification. La valeur symbolique universelle du banquet offert dans le pain et dans le vin (cf. Is 25, 6), renvoie déjà à la communion et à l'intimité. Des éléments supplémentaires plus explicites exaltent l'Eucharistie comme banquet d'amitié et d'alliance avec Dieu. Celle-ci, en effet, - comme le rappelle le Catéchisme de l'Eglise catholique, - est "à la fois et inséparablement le mémorial sacrificiel dans lequel se perpétue le sacrifice de la Croix, et le banquet sacré de la communion au Corps et au Sang du Seigneur" (CEC, n. 1382). (Audience 18 octobre 2000)

<sup>6</sup> Le Concile Vatican II nous parle de deux tables en ce termes : « L'Église a toujours vénéré les divines Écritures, comme elle le fait aussi pour le Corps même du Seigneur, elle qui ne cesse pas, surtout dans la sainte liturgie, de prendre le pain de vie sur la table de la Parole de Dieu et sur celle du Corps du Christ, pour l'offrir aux fidèles. » (DV 21) Benoit XVI, de son côté, a souligné le rapport entre la parole de Dieu et les vocations de cette façon : « Le Synode, en soulignant l'exigence intrinsèque de la foi d'approfondir la relation avec le Christ, Parole de Dieu parmi nous, a voulu aussi mettre en évidence le fait que cette Parole appelle chacun en termes personnels, révélant ainsi que *la vie elle-même est vocation* par rapport à Dieu. Cela veut dire que plus nous approfondissons notre relation avec le Seigneur Jésus, plus nous nous apercevons qu'Il nous appelle à la sainteté, au moyen de choix définitifs, par lesquels notre vie répond à son amour, assumant des tâches et des ministères pour édifier l'Église. » (VD 77)

<sup>7</sup> Dans l'Eucharistie se révèle la nature profonde de l'Église, communauté de ceux qui ont été convoqués à la synaxe pour célébrer le don de Celui qui est à la fois offrant et offert : participant aux Saints Mystères, ils deviennent les « consanguins » du Christ, anticipant l'expérience de la divinisation dans le lien désormais inséparable qui unit dans le Christ divinité et humanité. (Orientale lumen 10)

incorporés au Christ, à son corps glorifié. L'incorporation à l'humanité du Ressuscité incorpore aussi à sa mission en conformité avec le dessein créateur et sauveur du Père. L'horizon trinitaire de l'Eucharistie aide à mieux comprendre que toute vocation ait sa source dans le mystère trinitaire<sup>8</sup>. Pour cette raison,

Jésus lui-même, lorsqu'il appelle ses disciples, les reçoit comme un don du Père, un don pour qu'il prenne soin d'eux et les conduise à la vie en plénitude. Nous sommes là devant un point de suprême importance. Dans l'Eucharistie se réalise le projet du Père, chacun de nous est donné à son Fils, pour devenir ses témoins dans l'Esprit jusqu'aux confins de la terre. Dans la communion et l'adoration eucharistique, le disciple, jour après jour, intériorise sa véritable identité : être un don du Père au Fils dans l'Esprit. Avant de passer de ce monde au Père, Jésus pria en ces termes : « *Père saint, garde en ton Nom ceux que tu m'as donnés, afin qu'ils soient un comme nous.* » (Jean 17, 11) L'adoration eucharistique, comme cela se déduit du « sacrement de la communion », amène le disciple à consentir « d'être donné » au Fils, pour partager son amitié et sa mission au milieu des avatars de ce monde. De cette façon, l'Eucharistie est une école qui rend capables d'accueillir et de donner un passage au dynamisme de l'appel à marcher dans la liberté de l'amour. La vocation à la sainteté est vocation à la liberté de l'amour, ce qui fait que la personne n'hésite pas à devenir un serviteur des autres, à exister pour les autres dans le Christ, à être l'homme au service des autres. Celui qui prend conscience de son existence comme une « existence – pour », sera disposé à accueillir n'importe quelle vocation particulière.

### **La dimension communautaire de l'Eucharistie et de la vocation.**

La vocation est personnelle et, c'est pourquoi elle se réalise au sein de la communauté humaine et ecclésiale et est à leur service. Ici aussi « le banquet sacré » apparaît et rend possible la dynamique de la vocation dans un monde pluriel comme le notre. Paul enseigne de manière percutante la dimension communautaire de l'Eucharistie, et pour la même raison, de la vocation au sein de la communauté eucharistique. Cela correspond à la dimension communautaire de l'homme, homme et femme, créé à l'image et à la ressemblance du Dieu qui s'est révélé en Jésus Christ comme une communion de personnes. L'apôtre écrivait à la communauté déstabilisée de Corinthe : « *La coupe de bénédiction n'est-elle pas une communion au sang du Christ ? Le pain que nous rompons n'est-il pas une communion au corps du Christ ? Puisqu'il y a un seul pain, nous sommes tous un seul corps ; car tous nous participons à cet unique pain.* » (1 Cor 10, 16 – 17) Le Christ nous incorpore à son Corps où nous nous intégrons comme des membres divers selon la vocation et la mission que le Seigneur lui-même destine à chacun. La diversité de vocations, de charismes et de ministères se manifeste dans la communion et l'unité de l'homme nouveau créé et recréé dans le Christ Jésus, tel que nous le célébrons dans l'Eucharistie.

Pour mieux comprendre comment l'Eucharistie rend possible, de l'intérieur, la diversité de vocations dans la communion du peuple de l'alliance, arrêtons-nous brièvement sur un texte clé de la Lettre aux

---

<sup>8</sup> « Non seulement l'Église accueille en elle toutes les vocations que Dieu lui donne sur son chemin de salut, mais elle prend elle-même les traits d'un mystère de vocation, lumineux et vivant reflet du mystère de la sainte Trinité. En réalité, l'Église, «peuple réuni par l'unité du Père, du Fils et de l'Esprit Saint»(99), porte en elle le mystère du Père qui, sans être appelé ou envoyé par personne (cf. Rm 11, 33-35), appelle tout le monde à sanctifier son nom et à accomplir sa volonté; l'Église garde en elle-même le mystère du Fils, qui est appelé et envoyé par le Père pour annoncer à tous le Royaume de Dieu, en les appelant tous à le suivre. L'Église enfin est dépositaire du mystère de l'Esprit Saint qui consacre pour la mission ceux et celles que le Père appelle par son Fils Jésus Christ.

L'Église qui, par nature, est «vocation», est génératrice et éducatrice de vocations. Elle l'est dans son être de «sacrement» en tant que «signe» et «instrument», dans lequel retentit et s'accomplit la vocation de tout chrétien; elle l'est dans son action, c'est-à-dire dans l'exercice de son ministère d'annonce de la Parole, de célébration des sacrements, de service et de témoignage de la charité. (PDV 35)

Ephésiens. L'apôtre exhorte les membres de la communauté à marcher, « *comme le demande la vocation* » à laquelle ils ont été « convoqués ». La vocation réclame de tous de marcher dans l'amour et dans l'unité, dont l'origine et la source se trouvent dans la communion trinitaire. Mais l'unité inclut la diversité de vocations et de fonctions. Une vocation commune, mais exprimée dans de multiples vocations personnelles et ministères. Tous au service de tous et de tout, c'est-à-dire à « *l'édification du Corps du Christ, jusqu'à ce que nous arrivions tous à l'unité dans la foi et dans la connaissance du Fils de Dieu, de l'Homme parfait, à la mesure du Christ dans sa plénitude.* » La vocation est unique et multiple, car tous nous partageons une même vocation, mais nous l'accomplissons avec les autres, selon la grâce reçue, afin de contribuer à l'édification du Corps du Christ, de l'Eglise, « dans l'amour. » (Ep. 4, 1 – 16) L'Eucharistie rend possible que tous ensemble, selon la vocation et la mission, nous grandissions pour arriver jusqu'au Christ lui-même, car il nous incorpore à lui de façon progressive. De plus, il fait de tous les invités un seul pain pour la vie du monde. Benoît XVI l'a exprimé en ces termes : « la vocation de chacun de nous consiste à être, avec le Christ, un pain rompu pour la vie du monde. » (SC 88)

En résumé, le banquet sacré se présente comme la source et le sommet d'un véritable itinéraire vocationnel. L'Eucharistie introduit dans l'altérité et la communion, dans la rencontre inter-personnelle où résonne la voix du Seigneur qui nous convoque, dans le nous ecclésial, pour nous mettre au service du projet divin de tout récapituler en son Fils, ou si l'on veut, pour que tout atteigne la plénitude de « l'Homme parfait », Jésus Christ, livré et donné dans l'Eucharistie.

## 2. « **RECOLITUR MEMORIA PASSIONNIS EJUS** »

Si « le banquet sacré » souligne le don du Père, son initiative dans la vocation, la célébration du « sacrifice » met en relief la réponse du Fils au projet du Père sur lui et sur l'humanité. Dans l'Eucharistie, l'Eglise, peuple de convoqués, s'unit d'une manière existentielle à la réponse que donna le Christ, sa Tête, sur l'autel de la Croix et qu'il anticipa au cours du Repas pascal ; et que l'Eglise célèbre maintenant dans le sacrement de l'autel.

### **La réponse filiale au dessein du Père.**

La proclamation de « *la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne* » (1 Cor. 11, 26), comme l'indique Paul en transmettant la tradition provenant du Seigneur, est une dimension constitutive du « sacrifice eucharistique. » En effet, l'Eglise célèbre l'Eucharistie pour accomplir l'ordre du Seigneur : « Faites ceci en mémoire de moi. » Le mémorial n'est pas un simple souvenir subjectif du passé, mais il actualise sacramentellement le don, réalisé une fois pour toutes, « que fit le Christ à Dieu pour nous comme offrande et victime d'agréable odeur. » C'est une offrande d'amour qui conduit à la plus pleine réalisation de la personne née de l'amour. En effet, l'amour manifeste toute sa grandeur dans le don de soi, c'est dans le « sacrifice » que l'homme réalise sa vocation la plus élevée. Pour cette raison, l'apôtre exhorte la communauté avec ces paroles : « *imitez Dieu, puisque vous êtes des enfants qu'il aime ; vivez dans l'amour, comme le Christ nous a aimés et s'est livré lui-même à Dieu pour nous.* » (Ep. 5, 1 – 2) Comme l'affirme la Lettre aux Hébreux, le sacrifice du Fils est un chemin de perfection et de fécondité, aussi bien pour lui (cf. He. 2, 10 ; 5 - 10) que pour nous qui recevons en lui et par lui le pouvoir d'arriver à être des fils par la foi (Cf. Jn 1, 12). Le peuple des convoqués naît de la Pâque du Fils, du sacrifice de la croix, que nous célébrons d'une façon continue dans le sacrement de l'autel. Dans le sang versé par la puissance de l'Esprit éternel (Cf. He. 9, 14), Dieu se réconciliait l'humanité avec lui (Cf. 2 Cor. 5, 17 – 21). Jésus a été établi médiateur de la nouvelle alliance, de l'alliance de l'Esprit. Le « sacrifice existentiel » de l'amour

obéissant et filial, au lieu de détruire la personne, la rend sacrée, la mène à sa plénitude. Pour vivre l'existence comme vocation, l'homme est appelé à s'offrir avec le Christ au Père, dans l'Esprit.

### **Le sacrifice du Christ et la vocation à la liberté.**

Dans le mystère pascal se réalise la pleine et nouvelle liberté de l'humanité. La vocation de l'homme, c'est la liberté, comme l'affirme saint Paul : *« C'est pour que nous soyons vraiment libres que le Christ nous a libérés ... Car pour celui qui est en Jésus Christ, ni la circoncision, ni l'incirconcision ne sont efficaces, mais la foi agissant par l'amour ... Vous, frères, c'est à la liberté que vous avez été appelés. Seulement, que cette liberté ne donne aucune prise à la chair ! Mais, par l'amour, mettez-vous au service les uns des autres. »* (Gal. 5, 1.6.13) Voici le paradoxe de l'agapé que l'Esprit répand dans le cœur de l'homme (Rom. 5,5). Dans l'Eucharistie, Jésus, en lavant les pieds de ses disciples et en se livrant pour eux (Cf. Jn 13, 1 et suiv.), nous montre la souveraineté et la grandeur de sa liberté dans l'amour. Maintenant, la liberté véritable consiste à se rendre esclave par amour des autres. « La chair » ne le comprend pas et n'est pas capable d'arriver par elle-même à une pareille liberté ; mais l'Esprit et ceux qui en vivent, et marchent sur son chemin, le comprennent et le mettent en pratique

Le mystère pascal, dont nous célébrons le mémorial dans l'Eucharistie, révèle et rend possible l'origine, le chemin et le but de la véritable vocation de tout homme sur cette terre. Dans la personne du Fils et dans son offrande se dévoile la liberté comme cette capacité de se transcender dans l'amour et le service, depuis l'endroit le plus humble. Ce merveilleux appel à la liberté introduit l'être humain dans le combat de Jésus, qui se réalise pleinement en menant jusqu'au bout l'œuvre du Père, son dessein de salut. La croix est le chemin qu'il faut parcourir pour développer en nous le germe divin déposé dans la chair par l'action du Père, du Fils et de l'Esprit Saint. Le grain de blé meurt pour donner du fruit, celui qui perd sa vie la gagne de façon définitive. La voie étroite de la croix fait entrer la chair dans le chemin dilaté et libre de l'Esprit. Le sacrement de l'autel se transforme ainsi en source d'eau vive qui jaillit et surgit du Sanctuaire, qui irrigue la terre et donne vie aux arbres plantés sur la rive. L'Eucharistie est source de vie et de liberté, qui permet d'accueillir et de répondre avec détermination à l'appel que Dieu adresse de manière personnelle au sein de la communauté ecclésiale<sup>9</sup>. Elle encourage ainsi une anthropologie qui n'a rien à voir avec les propositions provenant d'une psychologie basée sur les paramètres de l'existentialisme, du marxisme, du néolibéralisme ou du juridisme, incapables de capter et de développer le dynamisme d'une existence comme vocation. Celui qui vit pleinement la vocation à la liberté dans le cadre du sacrifice eucharistique, sera ouvert sans condition aux signes et aux appels que le Seigneur lui fera connaître par les médiations humaines et ecclésiales, comme expression de l'état et de la mission à laquelle il a été appelé.

---

<sup>9</sup> Benoit XVI nous rappelle que l'Eucharistie est source de vie morale, mais qu'on doit éviter le moralisme. « Ce rappel de la valeur morale du culte spirituel ne doit pas être interprété de façon moralisante. Il s'agit avant tout de la découverte joyeuse du dynamisme de l'amour dans un cœur qui accueille le don du Seigneur, qui s'abandonne à lui et qui trouve la vraie liberté. La transformation morale, impliquée dans le nouveau culte institué par le Christ, est une tension et un désir profond de vouloir correspondre à l'amour du Seigneur de tout son être, tout en étant conscient de sa fragilité. Ce dont nous parlons se reflète bien dans le récit évangélique concernant Zachée (cf. Lc 19, 1-10). Après avoir accueilli Jésus dans sa maison, le publicain se retrouve complètement transformé: il décide de donner la moitié de ses biens aux pauvres et de rendre le quadruple à ceux qu'il avait volés. La tension morale qui naît de l'accueil de Jésus dans notre vie découle de la gratitude provenant de l'expérience de la proximité du Seigneur, sans aucun mérite de notre part. (S C 82)



## **L'itinéraire des vocations à la lumière du mémorial de la Passion.**

D'autre part, le mémorial de la mort de Jésus éclaire avec une lumière nouvelle l'itinéraire de la vocation et des vocations dans leur dynamique spirituelle d'engagement, de service et de témoignage. La liturgie et la prière sont authentiques dans la mesure où elles conduisent au « culte raisonnable », qui implique l'assentiment de toute la personne au Dieu révélé en Jésus Christ. *« Je vous exhorte donc, frères, au nom de la miséricorde de Dieu, à vous offrir vous-mêmes en sacrifice vivant, saint et agréable à Dieu : ce sera là votre culte spirituel. Ne vous conformez pas au monde présent, mais soyez transformés par le renouvellement de votre intelligence, pour discerner quelle est la volonté de Dieu : ce qui est bien, ce qui lui est agréable, ce qui est parfait. »* (Rom. 12, 1 – 2) Dans cette perspective, le « je » s'offre au « Tu » pour mener à terme son bon vouloir, sa volonté, mais il ne comprend pas sa volonté comme des ordres mais comme la détermination de Dieu qui envoie son Fils dans la chair, afin que celui qui l'accueille avec foi soit ressuscité au dernier jour, comme Jésus l'enseigne dans le discours du pain de vie (Cf. Jn 6, 35 – 40). La communion avec l'offrande du Fils, dans la Pâque de l'Agneau, est un chemin d'épanouissement, de transformation et de plénitude, mais pas selon les anthropologies repliées sur le « je » et son « monde », où la relation et l'autre sont vues comme une menace. Dans l'horizon anthropologique du sacrement, la personne s'accomplit dans la relation à l'autre qui renvoie à l'Autre. En effet, l'Eucharistie renvoie toujours à l'Autre, où nous rencontrons les autres, comme notre plus grande possibilité.

La proclamation de la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne, exige de suivre le Christ dans sa condition de Serviteur. L'Eucharistie rend apte et apprend au disciple à vivre d'une manière existentielle le service des frères, depuis la dernière place. Les grands de ce monde servent comme une manière de s'auto affirmer dans le monde, de s'imposer aux autres. Ce n'est pas de cette manière que Jésus a servi l'humanité. Il ne chercha pas les premières places mais il occupa la dernière place, celle des esclaves, pour faire participer les hommes à son héritage et à sa gloire. Celui qui vit et qui accueille l'appel de Dieu dans le Christ, et c'est en cela que consiste le typique du dynamisme eucharistique, ne cherche plus les premières places. Mais il sait que le dynamisme de toute vocation s'exprime dans le fait d'être à table comme celui qui sert (Cf. Lc 22, 24 – 30), condition indispensable pour partager la gloire de Jésus, le Seigneur. De plus, le service tel qu'il se comprend dans le mémorial pascal, ne peut se limiter à faire quelque chose en faveur des autres. Jésus a servi la totalité de l'humanité au moyen de son offrande sur la croix. Maintenant, le service consiste à se livrer au Père, avec le Christ et dans le Christ, en faveur de l'humanité entière, sans faire de différence entre les personnes. *« Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. »* (Jn 15, 17) L'ami des hommes nous introduit ainsi dans la logique de celui qui se donne pour que l'amitié soit possible entre les personnes et entre les peuples. Nous ne pouvons pas l'oublier : le Christ a donné sa vie pour renverser les murs de l'inimitié et faire des peuples irréconciliables un Homme Nouveau, créé en Lui, l'Eglise (Cf. Ep. 2, 11 – 22). Pour cette raison, l'Eucharistie nous fait fuir la rivalité et la compétitivité pour vivre la communion de l'altérité, celle qui est propre à l'Esprit du Père et du Fils.

## **L'option pour les pauvres à la lumière de l'Eucharistie.**

A partir du moment où le Fils voulut s'identifier avec les pauvres de la terre, la question de l'option pour les pauvres se présente comme une exigence interne de la foi et de la vocation chrétienne. « En nous en tenant aux indiscutables paroles de l'Évangile à propos de la personne des pauvres, ils ont une présence spéciale qui impose à l'Église une option préférentielle pour eux. » C'est la manière de témoigner du « style de l'amour de Dieu. » (NMI 49) A la lumière de l'Eucharistie, l'option pour les pauvres et sa manière de les servir atteint de nouvelles perspectives. Dans le Christ, nous sommes appelés à les accueillir et à les servir comme « nos maîtres et seigneurs », comme le disait saint Vincent de Paul. Nous ne pouvons plus recevoir le Christ dans l'Eucharistie sans recevoir en lui les pauvres avec qui il a voulu

s'identifier d'une manière particulière. Pour cette raison, l'engagement pour les pauvres a un véritable fondement christologique sacramentel. Sans le service réel des pauvres, la célébration et l'expérience vécue de l'Eucharistie restent réellement « fragmentaires »<sup>10</sup>, comme cela le reste également si elles ne nous entraînent pas à sortir sur les chemins pour que les gens entrent en vue de participer au banquet du Royaume. L'Eucharistie nous rappelle qu'il ne suffit plus de faire des choses en faveur des pauvres, il est nécessaire de les servir, de les honorer et de partager leur vie comme le fait le Seigneur.

D'autre part, de la même manière que le Serviteur est envoyé aux croisées des chemins pour convoquer « les pauvres, les estropiés, les aveugles et les boiteux » (Cf. Lc 14, 12 – 24), autrement dit les exclus de la fête, de la même manière nous aussi nous sommes appelés dans le Christ à sortir à la rencontre des plus éloignés et des plus vulnérables de ce monde, pour qu'ils soient associés à la fête, au banquet de l'alliance. La nouvelle manne nous invite à partager les biens matériels et spirituels avec ceux qui nous entourent, en particulier avec les plus pauvres. « La charité des paroles et celle des actes »<sup>11</sup> sont une

---

<sup>10</sup> « L'union avec le Christ est en même temps union avec tous ceux auxquels il se donne. Je ne peux avoir le Christ pour moi seul; je ne peux lui appartenir qu'en union avec tous ceux qui sont devenus ou qui deviendront siens. La communion me tire hors de moi-même vers lui et, en même temps, vers l'unité avec tous les chrétiens. Nous devenons «un seul corps», fondus ensemble dans une unique existence. L'amour pour Dieu et l'amour pour le prochain sont maintenant vraiment unis : le Dieu incarné nous attire tous à lui. À partir de là, on comprend maintenant comment *agapè* est alors devenue aussi un nom de l'Eucharistie : dans cette dernière, l'*agapè* de Dieu vient à nous corporellement pour continuer son œuvre en nous et à travers nous. C'est seulement à partir de ce fondement christologique et sacramentel qu'on peut comprendre correctement l'enseignement de Jésus sur l'amour. Le passage qu'il fait faire de la Loi et des Prophètes au double commandement de l'amour envers Dieu et envers le prochain, ainsi que le fait que toute l'existence de foi découle du caractère central de ce précepte, ne sont pas simplement de la morale qui pourrait exister de manière autonome à côté de la foi au Christ et de sa réactualisation dans le Sacrement : foi, culte et *ethos* se compénètrent mutuellement comme une unique réalité qui trouve sa forme dans la rencontre avec l'*agapè* de Dieu. Ici, l'opposition habituelle entre culte et éthique tombe tout simplement. Dans le «culte» lui-même, dans la communion eucharistique, sont contenus le fait d'être aimé et celui d'aimer les autres à son tour. Une Eucharistie qui ne se traduit pas en une pratique concrète de l'amour est en elle-même tronquée. Réciproquement, – comme nous devons encore l'envisager plus en détail – le «commandement» de l'amour ne devient possible que parce qu'il n'est pas seulement une exigence: l'amour peut être «commandé» parce qu'il est d'abord donné » (DCE 14)

<sup>11</sup> Jean Paul II, après affirmer le besoin d'une « nouvelle imagination de la charité », ajoute : « Pour cela, nous devons faire en sorte que, dans toutes les communautés chrétiennes, les pauvres se sentent « chez eux ». Ce style ne serait-il pas la présentation la plus grande et la plus efficace de la bonne nouvelle du Royaume? Sans cette forme d'évangélisation, accomplie au moyen de la charité et du témoignage de la pauvreté chrétienne, l'annonce de l'Évangile, qui demeure la première des charités, risque d'être incomprise ou de se noyer dans un flot de paroles auquel la société actuelle de la communication nous expose quotidiennement. La charité des *œuvres* donne une force incomparable à la charité des *mots*. (NMI 50) Et Benoît XVI affirme : L'Eucharistie postule l'annonce de Jésus-Christ. «En effet, nous ne pouvons garder pour nous l'amour que nous célébrons dans ce Sacrement. Il demande de par sa nature d'être communiqué à tous. Ce dont le monde a besoin, c'est de l'amour de Dieu, c'est de rencontrer le Christ et de croire en lui. C'est pourquoi l'Eucharistie n'est pas seulement source et sommet de la vie de l'Église; elle est aussi source et sommet de sa mission: « Une Église authentiquement eucharistique est une Église missionnaire »... Nous ne pouvons nous approcher de la Table eucharistique sans nous laisser entraîner dans le mouvement de la mission qui, prenant naissance dans le Cœur même de Dieu, veut rejoindre tous les hommes. La tension missionnaire est donc constitutive de la forme eucharistique de l'existence chrétienne» (S C 84)

exigence interne du sacrement eucharistique. L'évangélisation des pauvres configure toute vocation dans l'Eglise et une véritable spiritualité eucharistique.

En résumé, le fait de faire mémoire de la passion du Seigneur nous introduit dans son « amour » et son « obéissance » au Père, dont le dessein est de réconcilier avec lui l'humanité. La marche de Jésus vers la croix exprime son amour et son obéissance au Père. « *Il faut que ce monde comprenne que j'aime le Père et que, comme le Père me l'a ordonné, ainsi j'agis. Levez-vous ! Allons-nous en d'ici.* » (Jean 14, 31). « L'Eucharistie nous fait entrer dans l'acte d'offrande de Jésus. Nous ne recevons pas seulement d'une manière passive le Logos incarné mais nous nous impliquons dans la dynamique de son offrande. » (DCE 13) Le sacrifice eucharistique nous ouvre à l'action de l'Esprit afin de donner une réponse libre et joyeuse à la parole qui nous convoque et sans laquelle la vocation ne s'épanouit pas. Elle forme le disciple et le témoin, pour la louange de la gloire de la gloire du Seigneur, quelque soit sa vocation particulière. L'Eglise, dans une de ses Prières eucharistiques, prie le Père en ces termes : « Regarde, Seigneur, cette offrande que tu as donnée toi-même à ton Eglise ; accorde à tous ceux qui vont partager ce pain et boire à cette coupe, d'être rassemblés par l'Esprit Saint en un seul corps, pour qu'ils soient eux-mêmes dans le Christ une vivante offrande à la louange de ta gloire. » (Prière eucharistique IV). Mais il convient de le noter, le sacrifice existentiel du Christ célébré dans l'Eucharistie est un chemin de plénitude et de vie. L'obéissance chrétienne est un chemin de liberté, car il permet à l'homme de se transcender en Dieu. Quand le « je » se laisse conduire par le « Tu », alors il acquiert sa pleine réalisation, comme le montre « le sacrifice de l'autel. »

### 3. « MENS IMPLETUR GRACIA. »

Dans le sacrement de l'amour, se réalise la communion la plus pleine et la plus totale du disciple avec le Maître. Au-delà du sentiment religieux qui peut avoir trop d'importance pour l'invité au banquet sacré, lorsque nous nous situons au niveau de « l'ontologie de la grâce », nous savons que l'amour personnel du Christ nous étreint et nous fait entrer dans la communion qui règne entre lui et le Père dans l'Esprit Saint. La grâce, dans la perspective chrétienne, est avant tout une « assimilation au Christ » dans son offrande au Père et aux hommes. Dans le dynamisme eucharistique se fait l'expérience et se célèbre l'affirmation de Paul : « *vous connaissez en effet la générosité de notre Seigneur Jésus Christ qui, pour vous, de riche qu'il était, s'est fait pauvre pour nous enrichir de sa pauvreté.* » (2 Cor. 8,9) L'Eucharistie ne cesse de nous enrichir, de nous faire entrer dans l'amour insondable de Dieu, bien que nous n'en soyons pas toujours conscients. Nous arrivons à devenir le Corps du Christ, d'une façon qu'aucune mystique n'aurait pu soupçonner. Nous sommes ce que nous recevons avec foi et reconnaissance<sup>12</sup>. L'Eucharistie encourage

<sup>12</sup> « Si le monde antique avait rêvé qu'au fond, la vraie nourriture de l'homme – ce dont il vit comme homme – était le *Logos*, la sagesse éternelle, maintenant ce *Logos* est vraiment devenu nourriture pour nous, comme amour. L'Eucharistie nous attire dans l'acte d'offrande de Jésus. Nous ne recevons pas seulement le *Logos* incarné de manière statique, mais nous sommes entraînés dans la dynamique de son offrande. L'image du mariage entre Dieu et Israël devient réalité d'une façon proprement inconcevable: ce qui consistait à se tenir devant Dieu devient maintenant, à travers la participation à l'offrande de Jésus, participation à son corps et à son sang, devient union. La «mystique» du Sacrement, qui se fonde sur l'abaissement de Dieu vers nous, est d'une tout autre portée et entraîne bien plus haut que ce à quoi n'importe quelle élévation mystique de l'homme pourrait conduire. (DCE 13)

sans cesse chez le croyant « la mystique de l'abaissement » et « du don de soi » à Dieu et aux hommes, source et point de départ de toute véritable vocation. Le sacrement de l'amour inonde le cœur du croyant d'une douceur spirituelle, d'un amour qui le mène à vivre au service des autres. Dans la communion eucharistique, nous trouvons le dynamisme d'une anthropologie de l'existence pour les autres : se réaliser en vivant pour les autres.

### **L'Eucharistie, source de grâce et de pardon.**

Deux éléments caractérisent d'une façon primordiale l'amour authentique et personnel, comme il se célèbre dans le « sacrement de l'amour. » L'amour, en premier lieu, est un don libre de la personne qui est maîtresse d'elle-même, et qui peut se donner ou ne pas se donner. Aussi, son offrande est toujours grâce, quelque chose de non redevable et d'inouï. Et en deuxième lieu, l'amour personnel du Christ dans l'Eucharistie établit une relation de mutuelle immanence, de circulation de la même vie. « *Qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui. Comme le Père qui vit m'a envoyé, et que je vis par le Père, ainsi, de la même manière, celui qui me mange vivra par moi.* » (Jn 6, 56 – 57). Dans le discours d'adieu au Cénacle, se répètent des expressions comme celles-ci : « *alors vous saurez que je suis dans le Père, et vous en moi et moi en vous.* » (Jn 14, 20). « *Je suis la vigne et vous les sarments ; celui qui demeure en moi et moi en lui, celui-là portera beaucoup de fruits.* » (15,5)

D'autre part, l'Eucharistie met en relief la médiation unique du Verbe incarné, qui nous plonge dans l'amour et le pardon, car toute grâce et tout pardon nous arrivent par l'intermédiaire de l'humanité de celui qui se donne à nous en nourriture et boisson. La mystique du sacrement de la foi nous fait goûter d'avance cette vérité ineffable, capable de nous transformer intérieurement et de nous donner le vrai sens de la personne : Dieu est amour. Dans l'Eucharistie reste évident que Dieu est amour et que sa volonté libre et souveraine est de faire entrer l'homme dans la communion trinitaire. Là consiste précisément la grâce qui inonde et déborde le cœur de celui qui accepte de « vivre pour lui. »

### **Apprendre à vivre du don.**

Le convive de l'Eucharistie apprend à vivre du don, du pain descendu du ciel, envoyé par le Père pour nous donner la vie éternelle. Vivre du don personnel, du Christ livré dans le pain et le vin, suppose d'établir un dialogue constant avec celui qui me fait participer à sa vie et à sa victoire sur la mort. Un dialogue qui comporte la réciprocité dans le don. L'Évangile de Jean, comme je viens de le signaler, insiste à plusieurs reprises sur la mutuelle immanence entre le Maître et le disciple. Nous retrouvons ainsi, une fois de plus, le dynamisme profond de l'altérité dans la communion, d'une existence filiale dans le Christ. D'autre part, le fait de vivre pour le Christ suppose une relation permanente de dépendance. Les sarments qui se détachent de la vigne véritable finissent par se sécher. Le chrétien participant à l'Eucharistie a conscience qu'il ne vit pas pour lui-même, mais qu'il vit du Christ, dans le Christ et pour le Christ.

Lorsque se remplit de grâce le cœur, le centre vital du convive du repas eucharistique, jaillit en lui une profonde attitude de foi, d'amour et d'espérance. Il découvre progressivement que seul le Christ est la parole de la vie éternelle, telle qu'elle s'offre à lui aux deux tables de la Parole de Dieu et du Corps du Christ. Alors, celui qui vient sans cesse à la rencontre du Seigneur dans l'Eucharistie devient capable d'écouter la Parole qui le convoque à la vie et au service. Si toute grâce, comme nous l'enseigne la Théologie, nous parvient par l'humanité du Christ ressuscité, l'Eucharistie nous donne la force afin de recevoir la vocation, rapidement, avec détermination et allégresse.

Cette grâce, qui inonde le convive du repas eucharistique, le recrée et rend capable de répondre, à partir de sa fragilité, au don de la vocation et de la mission. Conscient de vivre de la grâce, le disciple chemine

avec une foi humble et remplie d'espérance. Celui qui vit du don de Dieu ne juge pas les autres mais est audacieux de l'audace des humbles, de l'audace de celui qui n'hésite pas à risquer toute son existence pour répondre à l'amour avec amour. La personne eucharistique ne s'appuie pas sur ses propres forces pour répondre à l'appel du Seigneur, mais sur celui qui se donne à lui comme pain de vie pour la route. Dans la prière eucharistique, l'Eglise demande d'être fortifiée par l'Esprit Saint, l'Esprit d'amour, par l'Esprit du Fils afin de parcourir le chemin avec joie, et cheminer ainsi ensemble vers la vérité entière, afin de donner ensemble un témoignage de Jésus Christ.

Si l'on veut donner une orientation à toute la pastorale des vocations de l'Eglise, il est d'une importance capitale que les chrétiens, nous apprenions à être des personnes eucharistiques, qui vivent dans l'action de grâce et la louange. La promesse du Seigneur : « *Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps* » (Mt.28, 20), nous la célébrons comme une réalité joyeuse et agréable dans l'Eucharistie. Mais cela demande que nous tous, par la prière et l'adoration, rentrions jours après jours plus intimement dans le mystère du Christ, ce que dit le livre de la Sagesse : « Tu as distribué à son peuple une nourriture d'anges, tu lui as procuré du ciel, sans effort de sa part, un pain tout préparé, ayant la capacité de toute saveur et adapté à tous les goûts » (Sag 16, 20).

### **La réponse joyeuse de l'amour.**

Les réponses angoissées et volontaristes à la vocation ne s'harmonisent pas bien avec la dynamique que provoque la rencontre avec le Seigneur dans l'Eucharistie, source de vie et de grâce, nourriture et viatique pour la route. La communion eucharistique fait entrer le chrétien dans la dynamique filiale du Fils qui pour nous se fit chaste, pauvre et obéissant pour mener à bien le plan de salut du Père dans l'Esprit Saint. Tout chrétien n'est pas appelé à la pratique des « conseils évangéliques », c'est-à-dire à « la vie consacrée » comme « état de vie », par contre il est appelé à mettre en pratique la parole du Seigneur : « *soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait.* » (Mat. 5, 48) L'appel universel à la sainteté se réalise dans la décision de suivre Jésus Christ<sup>13</sup>. Lui ne chercha pas à organiser sa propre famille, il convoqua les fils de Dieu dispersés à s'asseoir à la même table ; il se dépouilla de sa condition divine et assumait notre chair, pour détruire le péché présent en elle ; il s'humilia en se faisant obéissant jusqu'à la mort sur la croix, afin que la vie jaillisse de la mort elle-même. Celui qui vit ce dynamisme de la Parole livrée vit dans la grâce et de la grâce. L'Eucharistie se présente ainsi comme le lieu et l'école ... de l'écoute et de la réponse à la vocation au sein de la communion ecclésiale, car elle nous rend semblable au Serviteur qui sort sur les chemins, qui a des oreilles et des lèvres de disciple pour faire connaître à celui qui est fatigué une parole d'encouragement, d'espérance et de joie, qui continue à dire aux affamés et aux assoiffés : « *Prenez et mangez* », « *prenez et buvez.* »

En résumé, l'Eucharistie est la meilleure école pour apprendre à vivre du don, c'est-à-dire pour accueillir la vocation comme un véritable cadeau, car grâce à elle le Seigneur nous invite et nous convie d'une façon particulière à participer à son œuvre de salut, à partager sa vie à lui. Le chrétien qui vit d'une manière consciente le sacrement de l'autel, trouve en lui un motif d'étonnement et de joie immense, en apprenant qu'il est greffé sur l'humanité du Christ ressuscité. Cette joie l'amène à valoriser d'une autre façon la réalité, à s'offrir de manière inconditionnelle à celui qu'il reçoit comme nourriture et comme boisson, à devenir du bon pain pour les autres, ainsi qu'à annoncer la mort et la résurrection de Jésus

---

<sup>13</sup> « À travers les formes diverses de vie et les charges différentes, il n'y a qu'une seule sainteté cultivée par tous ceux que conduit l'Esprit de Dieu et qui, obéissant à la voix du Père et adorant Dieu le Père en esprit et en vérité, marchent à la suite du Christ pauvre, humble et chargé de sa croix, pour mériter de devenir participants de sa gloire. Chacun doit inlassablement avancer, selon ses propres dons et fonctions, par la voie d'une foi vivante, génératrice d'espérance et ouvrière de charité. » (LG 41)

jusqu'à ce qu'il revienne. Nous ne pouvons pas garder pour nous la joie de partager le banquet du Royaume de Dieu. La personne inondée par la grâce eucharistique sort à la rencontre des hommes pour leur faire part de l'invitation du Seigneur. « *Le maître dit alors au serviteur : va-t-en par les routes et les jardins, et force les gens à entrer afin que ma maison soit remplie.* » (Luc 14, 23). La joie de l'Esprit qui est expansive par nature, atteint sa plénitude en faisant connaître ce qu'il a vu, entendu et touché du Verbe de vie réellement présent dans l'Eucharistie (Cf. 1 Jean 1,4). Celui qui entre dans le dynamisme de l'Eucharistie ne cherche plus des dons, mais il vit du Christ pain de vie donné par le Père<sup>14</sup>, et devient lui-même un don pour les autres.

#### 4. « ET FUTURAE GLORIAE NOBIS PIGNUS DATUR. »

L'Eucharistie n'est pas simplement un mémorial du passé, elle l'est également du futur : elle rend présent l'avenir de gloire qui est déjà donné dans le Christ. En effet, l'humanité du Christ ressuscité poursuit son activité médiatrice dans le ciel et sur la terre. En se donnant comme nourriture et comme boisson du salut, il nous incorpore à sa chair transfigurée, réellement présente sous les espèces du pain et du vin. « L'élan eschatologique de l'Eucharistie » fait d'elle, l'école par excellence de l'itinéraire des vocations et le lieu de la réponse à l'appel du Seigneur. Essayons d'explicitier et de justifier notre affirmation.

#### Une communauté de pèlerins en marche vers la patrie.

Les invités au banquet eucharistique, s'ils ont conscience de ce qu'ils célèbrent, prendront au sérieux leur condition de « pèlerins de la diaspora » (1 P 1, 1), là où ils ont pris racine. L'Eucharistie nous pousse vers la Patrie en introduisant l'avenir dans l'histoire présente. En elle, nous partageons déjà le triomphe du Christ incarné. Jean Paul II a écrit : « Le fait d'annoncer la mort du Christ jusqu'à ce qu'il vienne (1 Cor. 11, 26), comporte pour ceux qui participent à l'Eucharistie l'engagement de transformer leur vie pour que, dans sa totalité, elle arrive à être d'une certaine manière « eucharistique ». Précisément, ce fruit de transfiguration de l'existence et l'engagement de transformer le monde selon l'Evangile, font resplendir la tension eschatologique de la célébration eucharistique et de toute la vie chrétienne : « *viens, Seigneur Jésus !* » (Ap.22, 20) (EDE 20)

La « tension eschatologique » de l'Eucharistie porte en elle-même le fait de toujours tendre vers Celui qui ne cesse pas de venir à notre rencontre, en tant qu'origine, guide et but de notre devenir humain. Par la Parole, nous avons été créés et recréés pour la vie sans déclin. En entrant en communion avec l'humanité du Ressuscité, le futur nous atteint et nous attire vers lui. Nous ne pouvons plus faire attention à un moment de l'histoire. Grâce au Christ, nous avançons vers la pleine réalisation : « Dieu tout en tous. » (Cf. 1 Cor.15, 28) Ceci suppose de vivre le présent en fonction du futur donné dans le Crucifié élevé à la droite du Père. L'Eucharistie nous rend capables et nous apprend à vivre dans le Christ la vie de chaque jour, en accord avec la vocation particulière qu'il offre à chacun. Elle transfigure l'existence et l'action de celui qui la célèbre avec foi, de celui qui se laisse transfigurer d'une façon progressive et

<sup>14</sup> « Laissons notre désir de la vie divine offerte en Christ s'exprimer avec les accents chaleureux d'un grand théologien de l'Eglise arménienne, Grégoire de Narek (X siècle): "Ce n'est pas de ses dons, mais du Donateur que j'ai toujours la nostalgie. Ce n'est pas la gloire à laquelle j'aspire, mais c'est le Glorifié que je désire embrasser [...] Ce n'est pas le repos que je cherche, mais le visage de Celui qui donne le repos que je demande en suppliant. Ce n'est pas du banquet nuptial, mais du désir de l'époux que je me languis" (XII Prière). » (Audience 18 octobre 2000)

constante par l'humanité transfigurée du Christ, qui se donne réellement à nous dans le pain et le vin. Nous sommes là en présence de « l'ontologie de la grâce », car dans le sacrement, la Parole devient pleinement efficace chez celui qui la reçoit avec foi. Le sacrement réalise ce qu'il signifie. Le sacrement de l'Eucharistie est signe et gage du futur qui lui a été donné comme possibilité définitive dans le Christ. Face aux anthropologies fermées à la transcendance et, pour la même raison, à la vocation, l'Eucharistie fait entrer dans le dynamisme d'une anthropologie ouverte à l'avenir comme vocation.

### **L'Eucharistie et l'engagement à transformer le monde.**

La « tension eschatologique » de l'Eucharistie, loin de nous écarter de l'histoire, fait que chacun s'y engage selon la vocation et la mission que Dieu lui confie. Au sein de la communauté eucharistique, tous les convives sont appelés à transformer leur existence et à s'engager dans la transformation du monde selon l'Évangile. L'objectif est unique, il est que tout se transforme dans le corps du Christ ressuscité. L'apport de chaque vocation particulière sera original et complémentaire à l'intérieur de l'unique corps du Christ, car en lui, comme l'enseigne l'apôtre, nous sommes membres les uns des autres, nous avons un besoin mutuel pour notre épanouissement et la réalisation de l'existence et de la mission de l'Église au cours de l'histoire. L'Eucharistie nous fait entrer dans le dessein du Père de tout récapituler en Jésus Christ, de telle manière que nous sommes appelés à nous engager pour que l'humanité et le cosmos se transforment dans le corps et le sang du Ressuscité<sup>15</sup>.

Il est significatif de voir comment, dans l'Eucharistie prend rendez-vous tout fidèle chrétien : le ministre ordonné, la personne consacrée, la personne mariée et le célibataire. Tous sont des convoqués à exercer « le sacerdoce cosmique », car Dieu leur a confié à tous la création. En elle, tous sont appelés à la sainteté, dont le Christ eucharistique est celui qui est à son origine et à son terme : la vocation à la sainteté est universelle. En elle, tous sont appelés à travailler pour que la création toute entière se transforme « dans le corps et le sang glorieux au cours de la Cène de la communion fraternelle et de l'avant-goût du banquet céleste. » En elle, on apprend ce qu'est l'amour mutuel, la joie de se laver les pieds les uns aux autres. En elle se réalise pleinement la vocation baptismale d'être un dans le Christ. L'Église est le peuple des convoqués. Mais cette vocation partagée, loin d'annuler les vocations particulières, les sollicite. Chacun, selon la grâce reçue, est convoqué pour « collaborer avec Dieu » dans la mission de l'unique peuple de Dieu dans l'histoire. Toutes les vocations se nourrissent du même corps du Christ, pour que tout se transforme en lui selon la volonté de Dieu. Dans ce but, l'Esprit distribue les ministères, les dons et les charismes, pour que l'Église se développe comme mystère de communion et de mission dans le monde, pour qu'elle soit une icône de la communion et de l'action trinitaire dans notre monde.

---

<sup>15</sup> Le Concile Vatican II enseigne sur ce point : « Assurément les dons de l'Esprit sont divers : tandis qu'il appelle certains à témoigner ouvertement du désir de la demeure céleste et à garder vivant ce témoignage dans la famille humaine, il appelle les autres à se vouer au service terrestre des hommes, préparant par ce ministère la matière du Royaume des cieux. Mais de tous il fait des hommes libres pour que, renonçant à l'amour-propre et rassemblant toutes les énergies terrestres pour la vie humaine, ils s'élancent vers l'avenir, vers ce temps où l'humanité elle-même deviendra une offrande agréable à Dieu.

Le Seigneur a laissé aux siens les arrhes de cette espérance et un aliment pour la route : le sacrement de la foi, dans lequel des éléments de la nature, cultivés par l'homme, sont changés en son Corps et en son Sang glorieux. C'est le repas de la communion fraternelle, une anticipation du banquet céleste. » (G.S. 38)

## **Les vocations particulières à la lumière de l'Eucharistie.**

« La spiritualité sacerdotale est intrinsèquement eucharistique. » Le ministre ordonné apprend en elle la charité du Pasteur, qui se donne en nourriture aux siens et ainsi aient la vie en abondance. Puisqu'il est appelé à « être sacrement personnel » du Christ dans la communauté, il prendra comme devise de sa spiritualité ces paroles de Jésus : « Prenez et mangez », « prenez et buvez. » Dans le Christ, il sera un don pour les autres. Le ministre ordonné, pressé par l'amour passionné du Seigneur, qui ne veut pas retarder son banquet, sortira comme le pasteur à la recherche de la brebis perdue, et comme le Serviteur de la parabole, il ira au carrefour des chemins pour convoquer tout le monde au banquet de l'alliance.

La tension eschatologique de l'Eucharistie resplendit d'une façon particulière dans la vie consacrée. De la célébration et de l'adoration eucharistiques, les consacrés et les consacrées reçoivent la lumière et la force pour suivre avec joie Jésus Christ, chaste, pauvre et obéissant, l'aptitude pour se laisser transformer par l'Esprit à son image, afin de refléter le visage du Seigneur (2 Cor. 3, 18), et de servir la vocation divine de tout être humain, par la contemplation et l'action. « Par son témoignage spécifique, la vie consacrée devient objectivement une référence et une anticipation des « noces de l'Agneau » (Ap. 19, 7 – 9), l'objectif de toute l'histoire du salut. Dans ce sens, elle est un appel efficace dans l'horizon eschatologique dont tout homme a besoin pour orienter ses propres options et décisions de sa vie. » SC 81)

Egalement la vocation au mariage trouve dans l'Eucharistie l'aliment et le dynamisme pour assumer le sens du sacrement. L'Eucharistie rend possible l'unité et la communion dans l'altérité. De même que le Christ et son Epouse, l'Eglise, ne forment plus qu'une seule chair, mystère qui se nourrit de l'Eucharistie, il en est de même aussi pour les époux. La célébration de l'Eucharistie leur permettra de se donner mutuellement, et les aidera aussi à découvrir que leur vocation est de former une famille en tant qu'Eglise domestique, une famille dont le Christ sera réellement le centre. Si peu de chrétiens vivent de manière consciente le mariage comme une authentique vocation, une des causes, sans aucun doute, est une expérience déficiente du mystère eucharistique. Les laïcs, comme les ministres ordonnés et les personnes de la vie consacrée, doivent se rappeler que c'est seulement en vivant l'existence comme vocation et mission qu'ils offriront un culte agréable à Dieu.

En résumé, l'Eucharistie, en nous donnant un avant-goût du futur, notre futur dans le Christ, ouvre l'être humain à la véritable transcendance, à un authentique dialogue d'amour avec celui qui est en train de venir à notre rencontre. Le chrétien n'est pas une personne repliée sur elle-même ni sur le monde, mais dans le monde elle est ouverte à l'appel et à la mission, pour vivre le moment présent avec la grâce, comme « pèlerin de la diaspora. »

## **CONCLUSION.**

J'ai essayé de montrer la corrélation existant entre le dynamisme de l'Eucharistie et le dynamisme de la vocation, de telle manière que le sacrement de la foi soit réellement une école permanente de l'itinéraire des vocations, et lieu de réception de l'appel. L'Eucharistie fait entrer dans l'altérité et la communion, au moment de la rencontre inter-personnelle où résonne la voix du Seigneur qui nous convoque, dans le nous ecclésial, pour nous mettre au service du projet divin de tout récapituler en son Fils.

L'Eucharistie nous donne de la force pour recevoir la vocation avec rapidité, détermination et joie. Elle introduit le croyant dans la dynamique anthropologique d'un homme nouveau créé et recréé dans le Christ. Elle nous fait vivre du don et d'un don pour les autres dans le Seigneur. La personne eucharistique apprend à vivre l'existence dramatique dans l'action de grâce, tournée vers l'avenir qui vient tous les jours à sa rencontre, dans la situation concrète de l'existence. Avec l'audace des humbles, des anawim,



elle ne doute pas de se donner, jour après jour, de manière inconditionnelle, à celui qui continue de lui dire : prend et prend, prend et bois gratis.

Je comprends que vivre l'Eucharistie dans sa vraie perspective est un défi pour la communauté ecclésiale et pour chacun de ses membres, une invitation à l'approfondir, et un appel à remettre en question la compréhension et la manière d'en vivre qui nous est offerte en certaines occasions. Cela suppose d'approfondir le sens de la vocation et de la manière correcte de vivre le sacrement de l'amour, le sacrement de l'alliance : *l'altérité dans la communion*. L'oraison et l'adoration devant le Tabernacle ont été et continuerons à être indispensables pour développer une vie dans cette perspective.

Cela exige de nous tous un changement dans nos manières de vivre le sacrement de l'autel, afin de ne pas le vivre d'une manière fragmentaire. Mais on ne pourra pas atteindre cet objectif, si les chrétiens le vivent seulement comme une affaire d'exigence interne de piété personnelle ou d'une exigence externe qui mène à accomplir un simple précepte. Pour cela, il serait nécessaire d'aider la communauté chrétienne à approfondir la compréhension et la manière de vivre l'Eucharistie. Il faut travailler pour qu'elle soit réellement le sacrement efficace de la rencontre avec le Seigneur, afin qu'y soit donnée une ouverture claire à la liberté de Dieu, de manière qu'elle soit ce qu'elle est : source de la vraie vocation dans la perspective chrétienne. La communion avec le Christ total, telle qu'elle a lieu dans une Eucharistie, est l'itinéraire privilégié pour promouvoir une culture de la vie comme vocation, une nouvelle compréhension de l'existence vécue comme vocation, afin que toute la pastorale de l'Eglise aie un clair empreint vocationnel.